



LoveStar, rose vif

Une tyrannie publicitaire
mène-t-elle le monde à sa
perte ? Premier roman
d'anticipation de l'Islandais
Andri Snaer Magnason.

Un conte écologique, une réécriture de Roméo et Juliette, une anti-utopie politique ? Devant ce roman aux apparences d'abord modestes, nous hésitons à lui coller une étiquette sur le dos. Jusqu'à ce que toutes soient finalement signifiantes, enlaçant les séductions du désir et celle de la répulsion. Qui ne voudrait en effet trouver, grâce à une science rigoureuse, l'âme sœur ? Qui ne craindrait pas pour sa liberté devant l'omniscience de la publicité ?

Dans le cadre d'un récit aux prémices réalistes, deux intrigues alternent et se nouent : celle d'un jeune couple amoureux (Indridi et Sigridur), puis celle de LoveStar, qui conduit son « idée » jusqu'à la réussite planétaire. Du même nom que son entreprise en expansion, il nous confie ses recherches sur les oiseaux, alors que sternes et mouches à miel envahissent et détruisent les villes. Bientôt, leurs ondes rendent inutiles fibre optique et satellites. Chacun est connecté grâce à sa rétine, les « aires langagières » sont capturées ; ainsi Indridi devient « aboyeur de publicités », d'« annonces de rééducation ». La firme capitaliste permet qu'un mauvais enfant soit « rembobiné », crédité d'une nouvelle naissance. On consulte « ReGret » pour justifier son destin. Grâce à une autre succursale de LoveStar, « LoveMort », les défunts deviennent « étoiles filantes » l'Islande devient « à la fois le Gange, Bethléem, La Mecque et Graceland ».

Cependant, le drame se révèle entre les deux amants, lorsqu'ils apprennent par « inLove » que Sigridur a une « âme sœur » « LoveStar se chargeait de l'amour avant que de la mort », en une entité totalitaire bénéfique. Conséquence : « les guerres et les conflits appartiendront au passé ». Magnason n'est pas dupe de cette niaiserie en sa satire : « Les fêtes calculatoires d'inLove étaient l'un des pro-

grammes télévisés les plus populaires », où l'on voit deux « moitiés » se rencontrer ; ce qui permet de citer *Le Banquet* de Platon... Mais où est passée la liberté, quand ceux qui refusent d'être « calculés » sont les « dernières victimes de la liberté » ? De fait, Indridi et Sigridur, sans « confirmation scientifique », sont des rebelles de l'amour. À moins qu'un pervers ait « falsifié les calculs »...

Sous l'apparence d'une fantaisie, d'un récit d'aventure, la dimension morale s'affirme : « Il comprit que la faute n'incombait pas au service Ambiance, mais qu'elle était intrinsèque à la nature humaine ». À la faveur de la perspective ascendante du roman, l'on saura comment l'argent sépare l'au-delà entre paradis et enfer, comment « LoveDieu » peut devenir une tyrannie théocratique : jusqu'à l'apocalypse...

L'œuvre de Magnason unit le grandiose et le puéril, le grotesque et le métaphysique, le réalisme et le merveilleux, le poétique, l'économique et le politique, non loin des *Cosmicomics* de Calvino, de *L'Écume des jours* de Vian. Les échos littéraires et mémoriels fourmillent ici : le roman rose et sentimental est caressé dans le sens du poil, le méchant loup technologique venu de Charles Perrault fait peur et beaucoup rire, le scientifique d'opérette a un air de Docteur Frankenstein, le conte de « Medias » reprend le mythe de Midas, quand le Big Brother d'Orwell prend les couleurs d'un LoveStar qui s'offre les services d'un écrivain-biographe indiscipliné.

On ne s'étonnera pas que Magnason, né à Reykjavik en 1973, ait publié pour la jeunesse, puis un documentaire sur la crise écologique et financière en Islande. Tel un coup de jeune féérique et inquiétant sur l'anti-utopie, *LoveStar* a tout pour nouer une histoire d'amour avec ses lecteurs. Surfant sur deux thèmes éternels de la littérature, amour et mort captés par les nouvelles technologies, Magnason les renouvelle avec malice, grâce au relief troublant de la science-fiction et de l'apologue, comme un conte de Voltaire revu par Google et Facebook.

Thierry Guinhut

LOVESTAR D'ANDRI SNAER MAGNASON
Traduit l'islandais par Eric Boury, Zulma,
432 pages, 21,50 €